

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka sokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Communiqués officiels au sujet de la santé d'Atatürk

L'amélioration de l'état général continue

Istanbul, 20 (A.A.) - Le secrétariat général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant établi ce soir à 20 heures par les médecins traitants et consultants du Président de la République, Atatürk :

Les symptômes nerveux sont complètement disparus. L'amélioration de l'état général s'accroît. Pouls : régulier, 94. Respiration 20. Température, 37,1.

Le 21 Octobre 1933
Istanbul, 21 (A.A.) - Le Secrétariat Général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant rédigé ce matin à 10 heures par les médecins traitants et consultants du Président Atatürk :

Nuit bonne. L'amélioration de l'état général continue.
Pouls, régulier : 94. Respiration: 20. Température : 36,9.

La réunion d'hier du Conseil des ministres au palais de Dolmabahçe

Le président du Conseil M. Celâl Bayar qui se trouve à Istanbul, en raison de la maladie d'Atatürk, a convoqué ses collègues en notre ville en vue de la réunion qui a eu lieu hier avant-midi, au palais de Dolmabahçe. On s'est occupé des questions figurant à l'ordre du jour.

LA JOURNEE DES MINISTRES

Les ministres arrivés hier d'Ankara ont mis à profit cette occasion pour se livrer à certaines études à Istanbul. Le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, s'est rendu, à 14 heures, à la direction de la 9ème exploitation des chemins de fer à Sirkeci et a inspecté les travaux de construction en cours dans la gare.

Le ministre de l'Agriculture, M. Faik Kurdoglu, a visité la succursale du turkôn à Istanbul et s'est entretenu, durant une heure, avec le directeur de l'Office, M. Cemal Ziya.

Le ministre des Douanes et Monopoles, M. Ali Rana Tarhan, s'est rendu à la direction générale des monopoles où il est resté une heure et y a reçu aussi le directeur des douanes d'Istanbul.

DEUX MINISTRES RETOURNENT A ANKARA

M. Şakir Kesenir, ministre de l'Economie et M. Faik Kurdoglu, ministre de l'Agriculture, sont repartis hier soir pour Ankara. Le président de la G. A. N., le chef du gouvernement et les autres ministres, repartiront vraisemblablement ce soir pour la capitale.

DECLARATIONS DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Le ministre de la Justice a été inter-

viewé par un rédacteur du « Kurun » auquel il a fait les déclarations suivantes :

— Vous savez que nous avons fait venir de la Suisse, il y a quelques mois, un spécialiste, le prof. Leyman, pour la réforme que nous envisageons de l'exécutif. De retour en son pays, il nous a adressé son rapport qui est actuellement en cours de traduction et qui sera imprimé. Nous comptons envoyer des copies de ce document à tous les départements intéressés en vue d'obtenir leur opinion à ce propos. La commission qui se réunira ensuite examinera ces commentaires en même temps que le rapport lui-même.

Le projet de loi concernant la communication par les soins de l'administration de la poste des citations et autres documents judiciaires qui sont transmis actuellement par huissiers, a été déposé sur le bureau de la G. A. N. L'étude a été achevée par les commissions compétentes et nous espérons qu'il pourra être voté au cours de la session prochaine de la G. A. N.

Les résultats obtenus jusqu'ici du fait de l'adoption de la procédure des flagrants délits pour les crimes graves également, sont satisfaisants. Toutefois un jugement définitif à ce propos ne pourra être prononcé qu'à l'issue d'une courte période d'expérience.

LE RETOUR

DE M. MENEMENCOGLU

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Numan Menemencioğlu, est arrivé par le train d'Ankara ce matin.

Le retour triomphal d'Espagne des Légionnaires italiens

Le Roi et Empereur les a passés en revue au milieu des acclamations de 400.000 Napolitains

Naples a réservé hier aux 10.000 volontaires italiens rapatriés d'Espagne une réception triomphale qui a pué dans le cadre même de la cité parthénopéenne un élément particulièrement imposant.

La baie immense, avec ses deux promontoires, qui semblaient se tendre, ouvrir leurs bras aux transports ramenant les combattants de la bonne cause ; la ville, pavée toute entière aux couleurs nationales et aux couleurs de Naples qui sont — par une coïncidence qui n'est nullement fortuite — puisqu'elle a sa source dans un lointain passé historique — presque les couleurs de l'Espagne nationale ; cette population exubérante qui applaudit, acclame, lance des fleurs ; que d'éléments pour une fresque pleine de couleur et de pittoresque !

Mais la portée morale de la réception réservée aux Légionnaires n'était pas inférieure à l'intérêt purement spectaculaire qu'elle comportait : le Roi-Soldat allant au devant des soldats, de ses soldats, acclamé en même temps qu'eux par son peuple. Magnifique spectacle d'union, de fusion nationale au nom d'un commun idéal patriotique et humain.

Le speaker de la radio, décrivant hier cette réception grandiose, a eu quelques images heureuses.

A propos de l'émotion des combattants au moment où ils étaient passés en revue par le souverain, il a observé que leurs mains se seraient sur leur fusil. Et il a ajouté : « Dans l'autre camp, des milliers de toutes nationalités, tiraient avec des armes de toutes provenances ; du côté des Légionnaires, les fusils n'avaient qu'un seul signe, celui de l'Italie. »

Une statistique officielle publiée récemment à Saragosse constatait qu'un détachement de 525 hommes, des fameuses Brigades Internationales, comptait, entre autres, 12 Américains du Nord, 21 Canadiens, 12 Argentins, 24 Australiens, 3 Sud-Africains et 1 Chinois ! Les mêmes sources citaient le cas d'un milicien français qui, sous les ordres d'un officier belge et armé d'un fusil tchécoslovaque, tirait sur les soldats de l'Espagne nationale, ou encore celui de ce mineur écossais qui, pour une paie de 6 shillings par jour, servait une mitrailleuse russe.

Le contraste nous paraît receler en un raccourci assez frappant toute la tragédie espagnole : d'une part l'unité d'idéal et de discipline des combattants de Franco, qu'ils soient espagnols ou italiens, de l'autre, le plus monstrueux assemblage de gens associés par un commun désir de renversement social et de destruction matérielle, par la communauté des rancunes et des appétits.

On a parlé de « croisade » à propos de la campagne des Légionnaires italiens. Pourrait-on en concevoir une de plus désintéressée que celle menée, dix-huit mois durant, par ces hommes qui n'avaient aucun avantage matériel à attendre de leur sacrifice, pour eux mêmes ni pour leur pays, et qui portaient, une chanson aux lèvres, prêts à se battre et à mourir pour l'affirmation d'un idéal suprême d'ordre et de justice dans le travail et la paix sociale. — G. P.

Naples, 20 - On évalue à 400.000 personnes le nombre des Napolitains qui ont acclamé aujourd'hui les 10.000 volontaires rentrant d'Espagne.

L'ARRIVEE

L'animation était très vive dès les premières heures de la matinée. La journée était favorisée par un beau temps resplendissant. Les vapeurs « Sardegna », « Piémonte », « Liguria » et « Calabria » ayant à leur bord les Légionnaires, ont fait leur entrée dans le port escortés par des croiseurs de la IIIe division et par une division aérienne.

En attendant le débarquement, l'ambassadeur de l'Espagne nationale à Rome s'est rendu à bord du « Sardegna » et a donné l'accueil au général Berti et lui a exprimé son admiration pour l'héroïque action des Légionnaires italiens et la gratitude de l'Espagne.

Pendant que débarquaient les Légionnaires, la foule les entourait et les acclamait, établissant ainsi de façon concrète, la communion d'idéal des volontaires et de la population exprimée par un même cri : « Duce, Duce ».

A 14 h. 15, le Roi et l'Empereur arriva par train spécial. Il a été reçu par le prince de Piémonte, les ministres Ciano, Starace, Alfieri, les sous-secrétaires d'Etat à l'Armée, l'Aéronautique, et les Colonies et le général Russo, chef d'état-major de la milice. Accompagné par sa suite, le souverain s'est rendu au

môle Luigi Razza et au môle Beverello, au milieu de nouvelles manifestations d'enthousiasme du public, pour passer en revue les Légionnaires.

LA REVUE

Le Roi et l'Empereur, en uniforme gris-vert, comme les troupes, a passé en revue les deux divisions après leur débarquement. Au fur et à mesure que le souverain passait sur le front de chaque bataillon, les acclamations de « Salut au Roi » retentissaient. Le souverain portait alors la main à la visière. Il s'est arrêté fréquemment devant les Légionnaires les plus décorés.

Puis le Roi et l'Empereur s'est rendu via Depretis où une tribune était dressée et d'où il a assisté au défilé des Légionnaires. Aux côtés de S. M. Victor Emmanuel III prirent place, à sa droite, le prince-héritier S. A. Humbert de Piémonte, le cardinal Ascalesi, les ministres Ciano, Starace et Alfieri, les sous-secrétaires d'Etat à la Guerre, à la Marine et à l'Aviation, le général Terruzzi, le général Russo, etc... En face de la tribune royale étaient rangés les blessés de la guerre d'Espagne.

Après le défilé, le Roi et l'Empereur accompagné par le prince de Piémonte et par son aide-de-camp général, a fait une excursion, à titre strictement privé, jusqu'à Posillipo. A 18 h. 5, le souverain, salué par le prince de Piémonte, a pris le train spécial pour Rome qui l'attendait à la gare de Margelino.

Entretiens, les Légionnaires s'étaient rendus à la station de la Piazza Garibaldi, où ils devaient s'embarquer à destination des diverses localités de la province de Naples qui leur ont été désignées comme lieu de cantonnement, en attendant l'achèvement des formalités de démobilisation. Lorsque les rangs furent rompus, beaucoup de Légionnaires ont pu embrasser les membres de leurs familles venus à leur rencontre de toutes les parties de l'Italie. Le comte Ciano et les autres ministres ont assisté aussi, en gare, à l'embarquement des volontaires, ce qui a donné lieu à des manifestations enthousiastes à leur égard. Les ministres sont partis pour Rome dans la soirée.

UN EXTRAIT DE TITE LIVE

Rome, 20 - Toute la presse italienne consacre ses premières pages au rapatriement des Légionnaires victorieux des batailles d'Espagne.

Le « Giornale d'Italia », sous le titre « Pendant que retournent les Légionnaires » publie un extrait de Tite Live où il est dit : « Il y a dans le monde un peuple qui, à ses frais, sa fatigue et ses risques, combat pour les libertés d'autrui. Et cela non seulement en faveur des peuples proches, faciles à atteindre, par voie de terre, mais en traversant les mers afin que dans le monde entier, il ne subsiste pas de gouvernement injuste et que partout règnent puissamment le droit, la justice et la loi. »

UN SACRIFICE EN FAVEUR DE LA PAIX

Berlin, 20 - Les journaux allemands publient des compte-rendus détaillés de la réception réservée aux Légionnaires italiens rentrant d'Espagne.

La « Nazional Zeitung » d'Essen consi-

tate que c'est à bon droit que l'Italie a fêté ses fils qui rentrent chargés de gloire de l'Espagne où ils ont participé aux plus importantes batailles. Et on a bien raison de dire que leur sacrifice a été un sacrifice consenti en faveur de la paix car c'est aux volontaires italiens qu'on est redevable si le bolchévisme a perdu la partie en Espagne.

LA CROISADE CONTRE LA BARBARIE

Londres, 20 - La presse décrit avec beaucoup de détails et de pittoresque la réception réservée à Naples aux légionnaires italiens de retour d'Espagne.

L'« Evening Standard » publie le message du podestà de Naples qui salue les Légionnaires rentrant de leur « croisade sacrée contre la barbarie bolchéviste ».

Le « News Chronicle » constate que tous les chefs formant le haut commandement italien en Espagne, soit rentrés en même temps que les volontaires et que, parmi ces derniers, contrairement à ce qui avait été annoncé, figurent aussi des spécialistes. Il ne s'agit donc pas uniquement de fantassins.

La présence du Roi et l'Empereur, ainsi que du prince-héritier, qui avaient tenu à assister à l'arrivée des Légionnaires, est interprétée comme une preuve de l'importance et du relief que l'on a voulu donner à l'événement.

UN IMPRESSIONNANT TESTAMENT SPIRITUEL

Les journaux italiens publient le testament spirituel de Luciano Mele, journaliste et volontaire, tombé en Espagne, qu'il avait remis à son cousin avant son départ. En voici quelques extraits.

« Dans le cas où je ne devrais plus retourner, tu diras à ma femme, à ma mère, à ma sœur, aux oncles et aux cousins, quinze jours après ma fin et à Morosina (la petite orpheline) quand elle sera grande, qu'ils ne doivent pas se désespérer, parce que je les ai tous aimés pour la force de caractère dont ils ont fait preuve. Celui qui tombe au champ d'honneur n'est pas un mort ; j'estimerai que ce serait pour moi un très grand honneur et un très grand privilège de donner mes 34 ans pour la Cause. »

« Des larmes ne me rendraient pas heureuse l'existence au ciel. Tu dois t'imposer, empêcher que je sois pleuré. Continuez tous à m'aimer comme si j'étais à l'œuvre de part le monde, en qualité d'envoyé spécial, dans un pays dépourvu de moyens de communication. »

« Tomber au combat, comme doit savoir le faire un Légionnaire de Mussolini, pour le triomphe des idéaux fascistes, signifie continuer à marcher pour l'éternité, à l'ombre des enseignes du parti. »

L'AMBASSADEUR D'ITALIE A BURGOS CHEZ LE GENERAL JORDANA

Burgos, 20 (A.A.) - Le général Jordana, ministre des Affaires étrangères du gouvernement du général Franco, a reçu hier l'ambassadeur d'Italie avec lequel il a eu un entretien prolongé.

Le régime civil se substitue aujourd'hui au régime d'administration militaire au pays des Sudètes

Berlin, 21 - Le Führer et chancelier a fait hier un nouveau voyage au pays des Sudètes. Par Linz, il s'est rendu en Moravie, partout acclamé sur son passage. A Kruman, il a prononcé un discours sur la grande place de la ville et a rappelé que, cette année, sans effusion de sang aucune, plus de 10 millions d'Allemands ont été libérés et 100 mille kilomètres carrés de territoire ont été rattachés au Reich.

Dans l'après-midi, le Führer est rentré à Berchtesgaden, par Linz. Aujourd'hui l'administration civile se substitue à l'administration militaire sur toute l'étendue des territoires occupés au pays des Sudètes. Dans un message qu'il a adressé hier au général von Brauchitsch, généralissime de l'armée allemande, M. Hitler confirme qu'à partir du 21 octobre les autorités civiles du Reich assumeront l'adminis-

tration de la Bohême allemande et il délègue le général von Brauchitsch des pouvoirs exécutifs provisoires qui lui avaient été conférés au moment de l'occupation des Sudètes. Le Führer remercie en même temps le général von Brauchitsch pour les services qu'il a rendus et le charge de transmettre l'expression de sa satisfaction à l'armée.

A son tour, le général von Brauchitsch a adressé un ordre du jour aux troupes, les félicitant pour l'abnégation et la discipline dont elles ont fait preuve ainsi qu'une lettre personnelle à M. Konrad Henlein pour le remercier d'avoir grandement facilité sa tâche.

Le ministre de l'Intérieur M. Frick a poursuivi hier aussi la visite du pays sudète où les dernières dispositions ont été prises en vue de l'entrée en vigueur de l'administration civile.

Après la réunion du conseil des ministres anglais

La détente en Méditerranée

Londres, 20 - Les journaux continuent à commenter le Conseil des ministres d'avant-hier et confirment la décision qui a été prise par le Cabinet de soumettre à la ratification de la Chambre, dès la reprise de ses travaux, le traité anglo-italien.

Le ton général de la presse est favorable à cette ratification. Les journaux soulignent l'importance que revêt le rapprochement entre Rome et Londres et l'élément de détente qu'il est appelé à apporter en Méditerranée.

SIR SAMUEL HOARE DEFINIT LA POLITIQUE BRITANNIQUE

L'axe à l'extérieur, sécurité à l'intérieur

Londres, 21 - Sir Samuel Hoare a prononcé hier un discours dans lequel il a parlé des leçons à tirer des récents événements. Il a souligné que M. Chamberlain a accepté la solution de Munich non seulement parce qu'il n'y avait pas d'autre alternative que celle-ci ou une guerre qui aurait eu pour premier résultat la destruction de la Tchécoslovaquie, mais aussi parce qu'il était convaincu que la paix ne pourrait pas être assurée tant que l'on refuserait aux Allemands des Sudètes le droit de se réunir au Reich.

Sir Samuel Hoare croit à la sincérité du Führer. Il souligne que l'amitié avec l'Angleterre est effectivement l'un des principes essentiels de la politique de M. Hitler et que, d'autre part, sans l'amitié anglo-allemande l'établissement d'une paix stable serait impossible. L'orateur a répondu ensuite aux préoccupations de la presse allemande qui se demande les raisons de la presse-pée demande les raisons qui inspirent le réarmement massif de la Grande-Bretagne.

« Nous sommes, dit-il, d'accord avec le Führer pour estimer qu'un pays puissant et fort est toujours plus à même de faire une sincère politique de paix. Aucune nation qui est animée de tendances réellement pacifiques n'a pas à redouter les armements anglais. »

« La dernière crise, a dit encore sir Samuel Hoare, a fait apparaître une plus grande volonté de servir la nation. Un des premiers devoirs du gouvernement devra être de constituer un plus grand corps de volontaires. Les conditions sont assez différentes aujourd'hui de celles de 1914. Alors, il s'agissait de constituer une armée continentale destinée à servir à l'étranger. Aujourd'hui, il faut créer une organisation qui protège le pays contre le danger d'être mis « knock out » par une attaque aérienne soudaine. »

L'orateur a précisé que les mesures de précaution à prendre ne consistent pas seulement dans la distribution de masques à gaz, la création d'abris ou la préparation de l'évacuation des villes. C'est toute l'activité de l'arrière, aussi indispensable que l'activité des troupes au front qu'il faut couvrir et protéger.

Le mot d'ordre du gouvernement britannique peut être résumé comme suit : paix à l'extérieur par la politique de conciliation inaugurée par M. Chamberlain, sécurité à l'intérieur à la faveur de l'union de tous les citoyens.

A 110 km. de Hankéou et à 40 km. de Canton

L'AVANCE JAPONAISE EN CHINE

Londres, 21. - Les journaux commentent l'avance des forces de la marine japonaise le long du Yangtsé, qu'ils qualifient de « Dardanelles de la Chine » et relèvent qu'une région riche en mines de fer est passée ainsi entre les mains des Japonais. Actuellement, les navires de guerre japonais ne sont plus qu'à 110 km. de Hankéou.

Sur la rive Nord du Yangtsé, l'armée japonaise avance également vers Hankéou.

Enfin, on est impressionné par les rapides progrès réalisés par les Japonais dans leur marche vers Canton, dont ils ne sont plus séparés que par 40 km.

Après l'entretien de Galatz Une solution de compromis pour le problème de la Russie subcarpathique ?

Galatz, 20 - Au sujet des entretiens entre le Roi Carol et le colonel Beck, on précise que l'annexion à la Hongrie de la Russie subcarpathique, a été décidée en principe, moins la partie extrême du pays qui compte 50.000 Roumains et qui serait annexée à la Roumanie.

Budapest, 20 - Les militaires et les fonctionnaires tchèques ont commencé, affirme-t-on, l'évacuation des bureaux et des édifices publics de la Ruthénie. Malgré la violence de la répression, des manifestations en faveur du rattachement à la Hongrie continuent.

Prague, 21. - On apprend qu'à la suite de l'entrevue de Berchtesgaden des ministres slovaques avec M. Von Ribbentrop, la Tchécoslovaquie se dispose à formuler à la Hongrie des contre-propositions très différentes de celles qui avaient amené l' interruption des conversations de Komaron.

M. SIDOR A VARSOVIE

Varsovie, 21. - Le député et ministre slovaque M. Sidor a eu hier plusieurs entretiens avec le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Il prolongera son séjour à Varsovie pour s'entretenir avec M. Beck de retour de Bucarest.

Parlant à la presse, M. Sidor a déclaré

qu'en tout cas la question de l'attribution définitive de la Ruthénie subcarpathique devra être décidée sur base du principe de l'autodécision. C'est à la population de ce territoire qu'il appartient de se prononcer et d'ailleurs elle a son gouvernement propre.

M. Sidor n'a pas nié d'ailleurs qu'un vif mouvement en faveur du rattachement à la Hongrie se manifeste dans la région subcarpathique.

L'IMPRESSIION EN HONGRIE

Budapest, 21. - La presse hongroise enregistre le voyage de M. Beck à Bucarest comme un service rendu à la paix européenne et à l'organisation saine de la région danubienne.

On dément les bruits suivant lesquels le projet de la frontière commune entre la Pologne et la Hongrie serait dirigé contre l'axe Rome-Berlin ou contre l'une des puissances de l'axe. L'amitié qui règne entre les quatre puissances est si sincère et l'harmonie qui les unit est si parfaite qu'en aucune occasion il ne saurait être permis d'en douter.

CONSULAT DE YUGOSLAVIE

Le consul général de Yougoslavie M. Vukotitch a quitté notre ville. La gérance du consulat sera assurée par le consul M. Speso J. E. Vesnitch.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un problème dont on s'est trop inquiété

C'est pour M. Yunus Nadi, dans le « Cumhuriyet » et la « République » celui des velléités d'expansion du Reich vers l'Est et le Sud-Est. D'abord, l'idée d'une entreprise militaire dans ce sens doit être écartée :

Il n'y a pas d'erreur à dire clairement qu'au 20ème siècle une occupation militaire de peuple à peuple n'a plus de sens. S'il y a encore des peuples restés sous une domination étrangère quelconque, on peut s'attendre à leur délivrance dans la mesure où leur conscience nationale se réveille. Le Reich qui a repris à la Tchécoslovaquie les Allemands des Sudètes, conseille à la Hongrie de se contenter des frontières ethniques et de ne pas s'avancer davantage. On ne peut même admettre facilement l'idée d'une guerre que l'Allemagne envisagerait contre l'U. R. S. S. et dont on parle de temps en temps. Car quel que soit son régime, nous avons devant nous un peuple russe qui ne pourrait indéfiniment courber la tête sous l'occupation étrangère.

Alors que nous reste-t-il ? Le développement économique du Reich ? Le libre échange économique n'est-il pas, d'ailleurs, l'une des principales occupations des nations qui disposent de leur indépendance ? Si, par exemple, il est fatal que le Danube devienne l'artère qui fera communiquer la Mer-Noire avec la Mer du Nord et que cela provoque des changements importants dans la forme des échanges, on ne peut trouver rien à redire. Nous avons songé — nous, les Turcs — avant l'Allemagne, à tirer profit de la voie du Danube pour une partie de nos exportations ; nous sommes même passés à l'action. Qui donc s'aviserait de se plaindre du canal de Suez sous prétexte qu'il a bouleversé les voies de communication habituelles avec les Indes.

A vrai dire, on doit souhaiter et même faire en sorte que le libre échange se développe autant que possible pour assurer la paix et la stabilité. Les souffrances dont pâtit l'humanité proviennent de la réduction des échanges. Tout rentrera dans la norme lorsque la possibilité des échanges aura augmentée.

L'Allemagne est un pays à industrie avancée. L'Europe Orientale et du Sud-Est sont obligées de renouveler et d'augmenter leurs moyens de production. Ces pays ont, d'ailleurs, commencé à réaliser de grands progrès dans cette voie. L'Allemagne n'est pas, pour commencer, le seul pays à industrie avancée. En second lieu, il n'est pas possible de dire aux pays de l'Europe Orientale et du Sud-Est : « Arrêtez-vous, ne faites plus de progrès ». Tout devant marcher normalement, tant que la liberté des échanges, assurée par la concurrence, ne sera pas troublée, il est vraiment déplacé de faire preuve d'inquiétude devant le développement éventuel de l'Allemagne.

La réalité consiste en ceci : l'augmentation de la puissance allemande inspire des craintes surtout aux puissances occidentales. Or, on voit le Reich prendre sur sa frontière occidentale, les mêmes précautions de défense que celles prises par la France, qui a édifié des fortifications tout le long de cette ligne. Il semble qu'il ne serait pas très opportun d'exagérer cette crainte mutuelle et historique à l'échelle de l'Europe.

Une heureuse initiative

M. Asim Us constate dans le « Kurun » : Un article très heureux a été ajouté cette année à l'activité du Halkevi d'Ankara : une bibliothèque sera créée dans les villages, les cafés, les lieux de réunion en général. Cette mesure n'est pas demeurée d'ailleurs à l'état de simple projet. On est passé à l'action. La première bibliothèque de ce genre a été créée à Cebeci, au café de Bahri Çavuş, situé en face du « Jardin des Familles ». La bibliothèque est surmontée par cette inscription : « Le premier besoin de l'humanité est la lecture ».

Nous sommes beaucoup réjoui en lisant hier dans les journaux, la nouvelle de cette initiative. Nous ne doutons pas que les Maisons du Peuple d'Istanbul et de toutes les autres villes de Turquie ad-

hérent à cette initiative, ce qui marquera un grand progrès dans la vie culturelle de notre pays.

Quel est le rôle social des cafés, dans les villes et les bourgades ? Cette question, beaucoup d'entre nous se la sont souvent posée. En voyant les gens qui passaient, là-bas, des heures entières à ne rien faire et qui trompaient l'ennui et les soucis de l'existence en jouant aux cartes ou au tric-trac, nous nous sommes plus d'une fois demandé s'il ne faudrait pas interdire ces cafés par une loi.

L'initiative du Halkevi d'Ankara change du tout au tout l'aspect de ce qui semblait, à beaucoup d'entre nous, une véritable plaie ; au lieu de cartes ou de pions les gens qui tuent leur temps au café pourront avoir en main un livre, ce qui contribuera à compléter leur formation intellectuelle et leur culture. En d'autres termes les lieux de paresse qui suscitaient hier encore notre indignation tendront à devenir, petit à petit, des sections des Halkevleri ; graduellement, le goût de la lecture sera répandu parmi le public.

Il est hors de doute que la réforme de l'écriture a facilité chez-nous dans une mesure inconcevable la solution du problème de la lecture et de l'écriture. Comparativement à l'ère des caractères arabes, le nombre des gens sachant lire et écrire s'est accru dans le pays dans une proportion de 100 pour 1.000. Mais il faut avouer aussi que les possibilités de lire assurées au public et le nombre des gens qui lisent ne se sont pas accrues dans la même proportion. Quoique notre pays soit un pays de 18 millions d'âmes, le mouvement des publications et l'activité dans le domaine des éditions n'ont guère atteint la proportion enregistrée dans les pays balkaniques de 5 à 6 millions d'âmes.

Nous voyons, dans l'entreprise où s'est engagé le Halkevi d'Ankara, le moyen le plus efficace de combler cette grande lacune constatée dans notre vie culturelle. C'est pourquoi nous désirons que l'initiative de la création de bibliothèques dans les « chambres d'hôtes » des villages et les cafés puisse s'étendre à tout le pays.

Samedi à 17 h. 30 au

THEATRE FRANÇAIS

Le Gala Concert

de l'insigne pianiste

MAGDA TAGLIAFERO

Mardi à 21 h. Concert d'adieu

LEÇONS DE CHANT ET SOLFÈGE AU HALKEVI DE BEYOGLU

De leçons de solfège et de chant choral sont données au Halkevi de Beyoğlu. Ceux qui désirent y prendre part sont priés de s'adresser, avec deux photos, à la Direction de ce Halkevi.

LA CONSTRUCTION DU PLUS HAUT CAMPANILE DU MONDE ENTIER

Milan, 21 - Le campanile du dôme de Milan, dont le projet de construction vient d'être approuvé par le Duce, devra atteindre 164 mètres, dépassant de 60 mètres le point le plus élevé de la basilique et sera, par conséquent, le campanile dont la tour aura dix-huit cloches ainsi qu'une horloge à carillon. En outre, sur les quatre flèches du sommet seront placées les statues de quatre saints. Sur la cime de la tour on placera un phare et sur le point le plus élevé de la tour un faisceau lumineux. Le campanile le plus élevé du monde entier, née d'existence.

ACCIDENT D'AVIATION A BUCAREST

Bucarest, 20. — Un avion de l'école de pilotage civile de Otopeni, à la suite d'une avarie de moteur, est tombé sur une maison de Bucarest. Le pilote n'a été que blessé.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LE DEUIL DE S. E. L'AMBASSADEUR D'AFGHANISTAN

Ankara, 20 (A.A.) - Nous apprenons avec affliction la mort survenue à Caboul du Serdar Chir Ahmed Han, le père de S. E. Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara. A cette occasion, l'ambassadeur afghan a reçu ce matin des dépêches de condoléances de la part de S. M. le roi de l'Afghanistan et des ministres afghans.

LA MUNICIPALITE

L'ORCHESTRE DE LA VILLE

Dans un long article qu'il publie dans l'« Akşam », M. Semih Mümtaz S. observe qu'en Europe, les exécutants des fanfares municipales ne sont pas, comme chez nous, des élèves d'une école. Ce sont des gens qui exercent les professions les plus diverses et que l'amour de la musique réunit durant leurs loisirs, qu'ils consacrent aux répétitions et aux exercices, sous la direction d'un chef et sous le contrôle de la Municipalité. Il y a parmi eux des professionnels et surtout des amateurs. Les orchestres ainsi formés, ceux des villes de Londres, de Paris, l'orchestre municipal de Naples ou de Montecarlo par exemple, connaissent une célébrité méritée.

Le but de ces organisations est de développer le goût de la musique parmi le public.

Les membres de la fanfare municipale d'Istanbul sont, par contre, des jeunes gens auxquels la Ville fournit le logement et la nourriture et dont elle assure en même temps la formation technique. Il y en a parmi eux qui ont de réelles dispositions. Toutefois, depuis un certain temps, des « désertions » se remarquent. Ces jeunes gens quittent l'orchestre pour aller chercher à Ankara ou ailleurs, un emploi plus rémunérateur. Ceci a eu nécessairement pour effet d'affaiblir l'ensemble.

La solution ? Assurer aux exécutants de l'orchestre municipal la possibilité de gagner leur vie sans rompre avec cette institution, leur permettre, par exemple, de jouer en ville, à la Radio et dans les jardins publics ; créer, comme en Europe, à leur intention, une caisse d'épargne ; les faire bénéficier d'une protection effective et de l'avancement qu'ils pourront mériter. Autrement, ils se désintéresseront de plus en plus de l'orchestre de la Ville et rien ne les y retiendra plus.

Une tâche importante s'impose, à cet égard, à la Municipalité.

L'AMENAGEMENT DE LA PLACE D'EMINONU

Hier matin a commencé la démolition de la rangée de constructions qui se trouvent devant les escaliers de la mosquée Yenikami, à Eminönü, jusqu'au « Bon Marché de Salonique ». Le lot des immeubles à démolir s'élève au total, à 422. Ce n'est qu'après l'achèvement de cette tâche que l'on entreprendra l'aménagement de la place. L'arrêt du tramway sera transféré ailleurs.

Puis, après achèvement de cette tâche, on entamera l'expropriation des maisons allant depuis l'Izmir Sokak jusqu'à l'immeuble de la Banque Foncière, et celui compris entre la partie récemment expropriée de Balıkpazarı jusqu'à la poissonnerie.

LE BUDGET MUNICIPAL

La présidence de la Municipalité a adressé une circulaire aux divers cercles municipaux pour leur rappeler la nécessité d'élaborer sans retard le budget de 1939. Les services de comptabilité de chaque section devront élaborer un projet de budget pour les affaires qui les concernent, en tenant compte des principes dont s'inspire le pro-

gramme de l'activité quinquennale de la ville. Il est recommandé en même temps aux intéressés, en raison de la diminution croissante des ressources de la Ville, de se limiter aux besoins réels et de présenter, dans la mesure du possible, des prévisions inférieures aux dépenses de l'an dernier.

LE RACHAT DES TRAMS ET DU TUNNEL

Les pourparlers en vue du rachat de la Société des Travaux publics commenceront en novembre prochain. Tous les points devant faire l'objet des débats ont été fixés par le ministère. Le fait que la Société n'a pas réalisé jusqu'ici les lignes qu'elle était tenue de construire, aux termes de sa convention, est considéré comme la preuve la plus évidente de ce qu'elle n'a pas pu maintenir ses engagements. En outre, on constate que, depuis l'électrification du réseau, la Société n'a pas fait venir d'Europe de nouveaux wagons et s'est contentée de réparer les anciens.

Le ministère des Travaux publics compte faire largement état de ces deux points, au cours des pourparlers.

Des pourparlers seront entamés en vue du rachat de la Société du Tunnel et de ses installations. On fera grief à cette dernière, de n'avoir pas construit à Galata, conformément aux dispositions de son cahier des charges, un nouvel immeuble semblable au « Tunnel Han » de Beyoğlu.

LES ARTS

LES EXAMENS D'ADMISSION POUR L'ECOLE DE THEATRE ET D'OPERA

Les examens qui se déroulaient depuis quinze jours en notre ville au Lycée de Galatasaray, sous la présidence du Prof. Nurullah Şevket, pour le choix des jeunes gens devant être admis cette année à l'école de Théâtre et d'Opéra de l'Etat et au Conservatoire d'Ankara, ont pris fin. Le directeur du Lycée a fait les communications nécessaires aux candidats qui ont subi ces épreuves avec succès. Les intéressés partiront pour la capitale à la fin de ce mois.

Cette année, les résultats des examens ont été plus satisfaisants que les années précédentes. Des « sujets » doués de réelles dispositions ont été trouvés. Les résultats obtenus, en particulier, à la section d'Opéra, autorisent les plus vifs espoirs.

LES ASSOCIATIONS

LES REUNIONS CULTURELLES DE LA « DANTE ALIGHIERI »

Les réunions culturelles de la « Dante Alighieri » ont commencé lundi 17, à 19 h. Les inscriptions sont reçues le lundi et le jeudi, de 18 à 20 h., au siège social. Ceux qui procureront au moins une inscription nouvelle recevront des prix en livres. A la clôture des réunions des prix spéciaux seront attribués à ceux qui se seront le mieux distingués.

PRESSE

LES 22 ANS D'EXISTENCE DU « KURUN »

Notre confrère le « Kurun » (ex-« Vakıf »), achève aujourd'hui sa 22ème année d'existence.

Nous sommes heureux de présenter nos félicitations aux directeurs et rédacteurs de ce journal qui ont réalisé, de façon si efficace la formule du grand organe populaire à bon marché, d'information et de culture.

A cette occasion, ce quotidien publiera demain un numéro spécial auquel ont été invités à collaborer tous ceux qui ont fait partie de la famille du « Vakıf », au cours de sa longue existence. Nous verrons ainsi groupés les signataires les plus connues et les plus appréciées de la presse turque.

La comédie aux cent actes divers...

CORNELIENNE

Il y a quelque huit jours, nous avions relaté une rixe qui avait eu lieu à Ayvansaray. Une jeune fille, Şaziye, ayant eu, dans la rue, une conversation prolongée avec un jeune homme, le père et le frère de la belle avaient battu et blessé le galant.

Ce dernier, Bırhan, s'est remis assez rapidement. Son premier soin, à peine il put sortir, fut de revoir la douce Şaziye à laquelle il espérait pouvoir compter fleurlette, d'autant plus impuinement que son terrible père et son irascible frère, sont arrêtés, depuis le dernier incident. Mais la jeune fille affectait de ne pas s'apercevoir de ses avances.

Avant-hier, les deux jeunes gens se trouvèrent nez à nez, en pleine rue. Cette fois, Bırhan était décidé à avoir une explication. Il l'a eue, plus précise, plus complète et plus... frappante qu'il ne l'aurait sans doute désiré.

Comment oses-tu m'adresser encore la parole ? s'écria Şaziye, ses beaux yeux fulgurants de colère. Par ta faute nous sommes devenus la risée du quartier et tu as fait condamner mon père.

Et sans laisser à Bırhan le temps de tenter une défense, la jeune fille ouvrit son sac d'un geste fébrile, en tira un styilet et bondit, la lame levée, sur son interlocuteur, dont elle laboura le visage de plusieurs estafilades. L'amazone, si prompt à venger l'honneur de la famille, a été arrêtée chez elle où elle s'était réfugiée après l'incident.

UN MONSTRE

La petite Pakize n'a que 13 ans. Elle s'est présentée l'autre jour à la police d'Izmir où elle a fait une déposition singulièrement troublante et révoltante à la fois. Elle a accusé son propre père d'avoir attenté gravement à sa pudeur et de lui avoir communiqué, par surcroît, une maladie honteuse.

Une enquête est ouverte à l'endroit du monstrueux père.

IL PROMET !...

Le petit père Hasan qui gardait nuitamment son troupeau près du village d'Elmağacı, à Orhaneli, a été assassiné, pendant qu'il dormait, non loin d'un grand feu de bryères qu'il avait allumé. L'enquête menée par les autorités locales a révélé que l'auteur du meurtre est également un adolescent, à peu près du même âge que la victime, Hüseyin, du village d'Elmağacı également.

L'inquietant bonhomme a été envoyé en notre ville, par décision du tribunal dit des pénalités lourdes de Bursa, en vue d'être examiné par le médecin légiste. Il s'agit d'établir dans quelle mesure il peut être tenu responsable de ses actes.

LES ACCIDENTS DE LA CIRCULATION

Le jeune Abdullah faisait une excursion, à motocyclette, à Samatya. A un tournant, il se trouva en présence du jeune Vasil et voulut l'éviter. Il n'y parvint pas, le renversa, le blessa au côté. Par surcroît, le jeune Hakkı qui était monté en croupe, derrière Abdullah, est tombé par suite de la violence du choc et s'est blessé à la jambe.

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

SUR MER

Notre population a particulièrement un faible pour les bateaux. Si jamais vous laissez libres les nouveaux bateaux au milieu du port elle ira les examiner durant des jours entiers aussi bien intérieurement qu'extérieurement et les caresser comme si c'étaient des enfants. Nous ne nous contentons pas seulement de satisfaire l'engouement par l'acquisition de nouveaux et beaux navires, mais nous assurons encore le développement rapide des voyages et des transports commerciaux maritimes.

Les nouveaux bateaux transportent des voyageurs pour la Marmara. Depuis le jour de la déchéance de la marine turque on considérait souvent comme une torture voir un danger de se rendre quelque part par la voie maritime. Nous nous souvenons bien combien on nous faisait perdre de temps même en naviguant dans les belles eaux d'Istanbul.

Les nouveaux bateaux sont blancs !

Je voudrais notamment féliciter la Denizbank pour le choix de cette couleur. On dit chez nous pour la couleur foncée qu'elle cache la saleté. Cela veut dire que celle-ci devient invisible. Mais notre but à nous c'est d'éliminer la malpropreté. Je n'oublierai jamais que me rendant en Amérique du Sud, le 2 me capitaine du bateau anglais examinait souvent avec sa main gantée l'intérieur des cendriers.

Nous devons multiplier nos efforts afin de nous habituer à la propreté et aux bons soins. La couleur blanche représente un des éléments du contrôle de la propreté.

Lors de sa dernière venue à Istanbul l'honorable Président du Conseil M. Celâl Bayar s'est rendu pour une deuxième fois à la Denizbank. Il s'est intéressé aux nouveaux projets. Nous connaissons le but poursuivi par M. Celâl Bayar : C'est 500.000 tonnes ! De nouveaux bateaux d'un demi million de tonnage !

Les rivages de la Turquie commencent d'un point du Caucase et d'un point de la Syrie et se réunissent à Istanbul après avoir contourné la vaste presqu'île d'Anatolie.

La mer est le chemin le plus naturel de la Turquie. Nos centres de production et commerciaux les plus importants se trouvent et se trouveront dans nos ports et leurs hinterlands.

Les raisons pour lesquelles les voies maritimes ne se sont pas développées jusqu'ici en Turquie sont simples :

Le relèvement de l'Anatolie faisait défaut. Il en était de même des navires et des ports. C'est nous qui en sommes les constructeurs. L'élan de relèvement se manifeste dans les coins les plus reculés de l'Anatolie. Nous sommes en train de renouveler complètement les moyens maritimes. Nous sommes sur le point de commencer la construction du plus grand port turc de la Mer Noire. Autant nous construisons autant le mouvement d'activité s'accroît. Pour pouvoir bien mesurer la capacité maritime des rivages turcs de la Mer Noire nous devons en premier lieu connaître les conditions sûres d'embarquement et de débarquement. La situation actuelle ne constitue pas une preuve suffisante pour les projets d'avenir. Notre siècle ne veut rien abandonner au hasard.

Le ne vous contrai pas une faible mais un fait qui se répète souvent en vous disant que fréquemment des marchandises ayant dû rebrousser chemin vers Istanbul par suite de la tempête, une fois arrivées à un port, sont de nouveau dirigées vers leur destination dans l'espoir de les voir arriver le temps permettant.

Est-il permis de partir en voyage en se basant sur le hasard pour pouvoir atteindre une escale où il serait possible de charbonner ?

A moins de remplir les conditions de bons sportsmen qui se sentira jamais le courage de s'embarquer des quais de Galata pour la Mer Noire, s'il ne s'agit d'un cas de force majeure ?

La tâche et la responsabilité de la Denizbank est grande dans la proportion de la gloire dont elle en retirera. Depuis les sports et l'éducation maritime jusqu'au commerce et aux installations navales de toutes sortes tout a été laissé sous son administration.

Nous sommes témoins des efforts que déploie le nouveau directeur de la Denizbank et ses camarades dont le but est de réaliser au plus tôt leur idéal.

A qui ne peut-on arriver une fois que ce travail est secondé par le concours du gouvernement ?

Il est indubitable que nous pourrions nous peu nous enorgueillir de l'état de perfectionnement auquel atteindra la navigation et le commerce maritime turcs.

Fatih Rifki Atay

Trafic des devises et traite des blanches

UN BON COUP DE FILET

Nous lisons dans la « République » de ce matin :

Une bande possédant également des ramifications à l'étranger se livrait, depuis longtemps à Beyoğlu, au trafic de devises et à la traite des blanches. Cette bande était, d'ailleurs, l'objet, depuis un certain temps des recherches des services de la surveillance douanière et de la Sûreté générale. Elle a été mise au jour, hier, dans les circonstances que nous raconterons ci-bas et deux de ses membres, la fameuse Mme Athina et son « adjointe » Catina, ont été arrêtées et déferées au Parquet.

LA DESCENTE DE POLICE

Les agents de la surveillance, prévenus, il y a quelque temps, que la « Belle Athina », femme de réputation douteuse, tenancière d'une maison de rendez-vous au No 3 de la Rue Balı, adjacente à l'avenue İstiklal, à Beyoğlu, se livrait au trafic clandestin de devises et de l'or turc, décidèrent d'opérer une descente dans cette maison.

Une première perquisition fut effectuée par les agents du bureau de vérification des services de la surveillance douanière. Mais les recherches revêtirent aussitôt une toute autre tournure et la direction de la sûreté en fut avisée.

DES FEMMES MARIEES !

Dès l'entrée des agents dans la maison, on fut convaincu qu'elle constituait un véritable nid de prostitution clandestine. La maison, foulée de fond en comble de concert avec les agents de la Sûreté, on découvrit neuf femmes et hommes, quelques-unes mariées, appartenant à des familles connues de notre ville.

Les perquisitions en ce qui concerne la contrebande de devises amenèrent la découverte de documents établissant qu'on venait de faire évader à l'étranger 20.000 livres turques et une grande quantité de monnaie en or.

DE JEUNES ECOIERES

POUSSEES A LA PROSTITUTION

Les « jeunes filles » dont la déposition fut recueillie au cours de l'enquête, déclarèrent que cette bande poussait d'une façon régulière les jeunes écoières turques et les femmes mariées à la prostitution et les envoyait ensuite aux pays étrangers pratiquer ce métier ignoble.

TOUTE UNE ORGANISATION INTERNATIONALE !

Elles ajoutèrent que la bande était en rapport avec diverses organisations qui se livraient à la traite des blanches dans ces pays.

300.000 LIVRES DE DEVICES !

Il a été établi, d'autre part, que jusqu'ici, Mme Athina et ses dignes compagnons avaient réussi à faire évader plus de 300.000 livres. Pour ce qui est de l'or qu'elle a envoyé en contrebande, il s'élève aussi à un montant des plus considérables.

ARRETEES !

L'enquête, étant entrée hier dans sa phase définitive, Mme Athina, sa principale « collaboratrice », Mme Catina et les neuf personnes arrêtées furent déferées hier au procureur-général de la République. Celui-ci les renvoya à la première section pénale du tribunal de paix de Sultanahmed qui, après interrogatoire décida la mise en arrestation de Mmes Athina et Catina et la mise en jugement des autres comme prévenues libres.

Athina et Catina furent envoyées, hier soir, à la préventive. Les délits étant de différentes sortes, les prévenues seront jugées du fait de la prostitution et de la traite des blanches par le tribunal pénal et du fait de la contrebande de devises, par la Vème correctionnelle, chargée spécialement de connaître des affaires de contrebande.

UN MILLION DE COURONNES POUR UN TITEN

Stockholm, 21. — Un grand tableau du Titien appartenant à un citoyen privé suisse et représentant le dague Andrea Contarini est exposé pour quelques jours au musée national de Stockholm. Les journaux forment le vœu que quelque riche mécène veuille bien l'acheter et offrir à la Suède ce chef-d'œuvre dont le prix s'élève à environs un million de couronnes.



Les troupes quittent leurs tranchées rendues inutilisables par l'accord de Munich

LA MODE

Ornements éblouissants

Je suis encore hypnotisée par un magasin sis Istiklal Caddesi et qui expose à sa devanture le « dernier clips, la boucle de ceinture « qui se porte », le collier « indispensable », le bracelet « mode », le porte-chef « du jour ».

Sur une planchette de verre destinée à des broches, j'ai vu quelque part une série de boucles colorées formant des grappes. Cette pittoresque vendange s'exposait comme un début de collier rejette plusieurs fois, toujours inachevé.

Tout cela était fixé à un clips. Et la perle japonaise voisinait avec une pierre couleur émeraude et un transparent rubis. C'était ravissant.

Le revers d'un costume peut s'en en parer ainsi que le décolleté de n'importe quelle robe novre qui veut rajeunir. Cette grappe se contente d'être une seule teinte, aussi.

Ceci au cas où on ne le voudrait pas multicolore.

Je suis entrée enfin, n'y tenant plus, dans une grande maison de nouveautés où était exposée, bien étalé, un tissu soyeux d'un jaune or du plus bel effet.

Je contemplai longtemps cette merveille manufacturée à souhait et qu'une petite femme aux doigts fuselés se faisait montrer par un vendeur empressé. Après en avoir demandé le prix notre gente Istanbulienne se fit deviner six mètres dudit tissu. Au moment où la jeune femme faisait courir ses menottes sur la soie, je remarquai que celles-ci étaient d'une blancheur immaculée et d'une forme impeccable. Ayant lié conversation avec elle, j'ai complimenté. Comme elle fumait, elle voulut m'offrir une cigarette. J'acceptai et au moment où elle m'offrit une « sèche », j'eus l'occasion de remarquer son étui à cigarettes. Il était d'une originalité rare. Et puisque nous parlons d'ornements dernier cri de la mode, je vous le décrirai en quelques mots. Ce porte-cigarettes ouvrait automatiquement, mais son originalité consistait en ceci, c'est qu'en pressant un bouton placé dans un de ses coins, il en fusait une flamme fluette grâce à la quelle vous pouviez allumer automatiquement votre cigarette. L'idée me parut ingénieuse et ce bricquet masqué dans un étui de porte-cigarettes, d'une grande originalité.

Il peut plaire tant aux dames... qu'aux... messieurs. Et oui, ce sont au fond ces petits riens qui égaient, enjolivent et « éclairent » — sans jeu de mot aucun — notre pauvre existence.

SIMONE

La beauté des seins

Pour avoir de beaux seins mesdames, vous devez commencer, chose étrange, par soigner votre thorax.

L'oxygène est l'élément générateur de la physiologie, c'est lui qui brûle les graisses, qui rétablit l'équilibre glandulaire et qui permet de conserver ou de retrouver un poids normal. La gymnastique respiratoire doit donc être pratiquée pour assouplir et muscler le thorax, et pour augmenter la capacité pulmonaire. La plupart des femmes ont des insuffisances respiratoires, et quantité des maux dont elles souffrent sont dus à cette insuffisance, qu'il s'agisse d'embonpoint, de ralentissement glandulaire de troubles circulatoires, de cellulite ou de dégénérescence de la peau.

Le but des exercices dits « hygiéniques » est l'accélération du rythme respiratoire, ils créent le besoin d'oxygénation, il faut le satisfaire dans de bonnes conditions, c'est à dire inspirer et expirer l'air profondément et volontairement.

En agissant ainsi, vous fortifiez vos muscles respiratoires, vous garnissez votre thorax et vous le modeliez.

Mais si vous voulez récolter tous les fruits de votre travail, si vous désirez une belle poitrine, vous devez adopter le type de respiration qui convient à la femme, le type costal supérieur. C'est à dire que dans la phase d'inspiration les côtes doivent se soulever sans que l'abdomen soit poussé en avant. C'est une question d'attention.

Cette gymnastique respiratoire vous donnera finalement une excellente santé, elle vous aidera à vous débarrasser des troubles dont vous souffrez, elle assurera à vos seins une surface de base confortable et provoquera une activité glandulaire qui se répercutera sur eux.

Nous insistons sur la nécessité de ne la pratiquer que lorsque vous avez créé des besoins d'oxygénation en vous livrant à une excitation active.

Chapeaux d'automne



Voici quelques modèles de chapeaux fort seyants, d'un goût sûr et qui seront portés avec plaisir par nos élégantes.

1) Chapeau de feutre vert. La calotte de



même teinte est surmontée de quatre grands pompons d'un effet ravissant.

2) Chapeau feutre marron. Quelques plumes de coq placées derrière l'agrément à souhait.

3) Chapeau lie de vin en feutre surmonté de deux petits oiseaux pris perle qui le garnissent on ne peut mieux. Le manteau est aussi d'un tissu lie de vin.

4) Ce chapeau de feutre bleu est garni d'un oiseau aux ailes blanches déployées posé sur la calotte. La voilette est bleue. Ce chapeau doit être porté avec un tailleur bleu à rayures blanches.



5) Sur un chapeau noir est posée devant une garniture formée de deux queues de renard, retournées.

Haute nouveauté !

L'art de la combinaison des grandes créations de la mode

La nouveauté de la mode du jour consiste plutôt dans la combinaison des modèles entre eux et la manière dont on les porte que dans la coupe et la silhouette de chaque robe. En effet, la mode, d'une façon générale et plus que jamais cet hiver, se sert des robes du soir pour affirmer sa nouvelle silhouette et ses modifications les plus évidentes.

La silhouette du jour est droite. Mieux vaudrait dire : à lignes verticales. Car la nouvelle mode n'a rien d'ajusté, ni d'étriqué. Voyez les manteaux : qu'ils soient repris à la taille ou non, ils sont amples, la fourrure descend le long des épaules, forme ici de grosses manches, là un empiècement, ou un gros col rond ou châle, et, ce qui ajoute encore à cet aspect de riche aisance : le manchon de bonne dimension qui accompagne la majorité des manteaux et des tailleurs, puis la cape qui entre en souverain dans les collections d'hiver. En fourrure, elle peut être courte ou mi-longue. En lainage, elle atteint l'ourlet de la jupe et se porte avec des tailleurs de même tissu ou une veste plate à jupe opposée. La cape doit avoir du succès car elle fait valoir les belles épaules, et embellit toutes les femmes. Les trop minces, comme les autres. Les tailleurs sont nouveaux, variés, depuis le veston de sport, jusqu'à l'élégant travaillé des bandes en hauteur, si nombrées de grosse fourrure, ou le petit costume noir bordé de bourrelets d'astrakan, garni d'applications de motifs de même fourrure. Il ne faut pas oublier non plus les tailleurs de lamé, à dessin de tweed et coupe de sport que l'on portera pour dîner au restaurant, soit un de ces manteaux de fourrure ample,

travaillé de boudes en hauteur, si nombreux chez les fourrures comme chez les couturiers. La vraie formule des journées d'hiver, en ville, c'est l'ensemble dont on voit tant de versions diverses ! Encore quelques-uns où le manteau long recouvre complètement la robe, l'un clair, l'autre noir ou tous deux de la même gamme.

Mais combien plus nombreux sont les ensembles qui paraissent être un tailleur mais dont la veste, vareuse, paletot vague, ou jaquette boutonnée, recouvre une robe entière. Là encore, diverses interprétations : tantôt la robe est noire et la veste rayée ou écossaise ou d'une belle couleur franche : rouge vif, écarlate, rose tyrien, etc. Tantôt l'ensemble entier est noir, la veste flottante montrant sa doublure tricolore, tantôt il est d'un ton nouveau et doux, le vêtement fait dans un tissu plus épais que la robe. Les petits robes utilisent des lainages, des jerseys de laine, des velours Veltrame, du marocain du jersey fin, de rayonne et même du lamé. Sauf dans les jerseys fins et les crêpes qui se prêtent bien aux effets drapés de la taille, du buste et du haut des manches, elles restent d'une simplicité qui s'oppose à la recherche et à la richesse des manteaux.

Droites, blousées ou ajustées, elles montent en col droit, forment aux épaules un empiècement rond, style 1900 ou s'arrêtent au ras du cou avec un petit effet noué ou une broderie disposée en collier. Les manches sont longues et collantes ou bouffantes, aussi bien à l'emmanchement qu'au poignet. Quant aux jupes, elles paraissent s'évaser par des sections, des plis ou des fronces placées devant ou tout autour.

ROGNOIS DE VEAU

Voici comment on les prépare : Faites d'abord revenir au beurre un quart de lard de poitrine coupé en dés et autant de champignons, après quoi, retirez-les du feu, égouttez-les et allongez le jus dans lequel ils ont cuit, d'un verre de vin rouge aromatisé d'une échalotte écrasée de thym, laurier, sel, poivre, puis ajoutez-y aussi s'il est nécessaire un peu de bouillon ; remettez alors les rognons coupés en morceaux, cuire dans cette sauce et quelques minutes avant de les servir, ajoutez-y le jus d'un citron.

Les rognons de moutons grillés sont bien connus. Pour changer un peu il faut les faire en brochettes comme dans les grands restaurants, ce n'est pas difficile : coupez-les d'abord en tranches épaisses que vous ferez rapidement sauter, puis enfiler-les dans la brochette faite à cet usage en les alternant avec un carré de lard de poitrine blanchi et une lame de champignons sautés au beurre ; trempez ces brochettes dans du beurre, saupoudrez-les de chapelure et faites-les griller à feu moyen.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

CE QUE PENSE JUTTA FREYBE DE LA MODE DANS LE FILM

Jutta Freybe est une vedette berlinoise, qui malgré sa jeunesse, possède une grande compétence pour ce qui a trait à l'élégance. Nous l'avons rencontrée à la cantine des Studios Tobis, alors qu'elle se reposait entre deux scènes de « Nuit de Saint-Sylvestre à l'Alexander platz » et nous l'avons priée de nous confier quelques tuyaux sur la mode cette saison. La charmante artiste bien que prise au dépourvu, s'exécute de bonne grâce.

« Les robes du soir, sont cette saison d'une grande variété, déclara-t-elle. D'ailleurs toute la mode est, cette année, très variée.

Le fourreau oriental voisine avec la crinoline, le fuseau Directoire avec le Second Empire.

Pourtant deux catégories semblent dominer :

Les robes de lignes sobres coupées dans des tissus somptueux : lamés, moires, taffetas ; et les robes excessivement travaillées et très amples faites dans des fragiles matières : tulle, rubans, dentelle.

La taille est le soir toujours soulignée à sa place naturelle avec des subterfuges qui la font paraître plus large et plus haute.

Les décolletés sont rarement moyens. La robe monte jusqu'au cou ou laisse le dos complètement nu. Les robes sans épaulettes ont encore une très grande vogue, mais sont difficiles à porter.

Notons que la vedette portait une robe du soir en tissu acier pâle large et seyant, orné de dentelles blanches et de broderies d'or.

Teresina Högg.

Fratelli Sperco

Tél 4 47 92

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS TRITON vers le 18 Oc

" STELLA " 22 Oc

A vendre, pour cause de départ.

PIANO STEINWEG

Instrument vertical, pour virtuose, de la célèbre marque STEINWEG, état neuf, 3 pédales, cadre en fer, flambeaux électriques.

S'adresser, tous les jours, de 10 h. à 15 h. Rue Saksi, Beyoğlu, (intérieur 6)

ENTREPRISE SERIEUSE CHERCHE ASSOCIE CAPITALISTE

Grande entreprise commerciale établie depuis plus de 30 ans, en progression constante, cherche associé énergique possédant minimum 10.000 livres pour pouvoir se développer et s'adapter au rythme actuel des affaires. Bénéfices assurés. Intermédiaires s'abstenir. Très sérieux. S'adresser au journal sous A. B.



LES JUIFS ET LE FASCISME

Rio de Janeiro, 20. — Le journal « Nota » continue la campagne contre les agences de publicité juives et relève la lutte menée dans le monde entier par les Juifs contre le fascisme et approuve les mesures prises par l'Italie pour la défense de la race.

TOURISTES ALLEMANDS EN LIBYE

Tripoli, 20. — On relève ces jours-ci un grand concours de touristes allemands dans la capitale libyenne. Deux nombreux groupes arrivèrent à bord du paquebot « Città di Trieste » ; ils visiteront les principaux centres archéologiques. Le 25 courant plus de 2000 membres de l'organisation après le travail du Reich arriveront à Tripoli à bord de deux paquebots jaugeant 40.000 tonnes au total.

INDESIRABLE

New-York, 20. — Le Conseil de l'immigration rejeta l'appel de la propagandiste communiste britannique Straky lui intimant l'ordre de se rapatrier par le premier paquebot britannique, pour l'Europe.

LA GREVE DES REMORQUEURS A NEW-YORK

New-York, 20. — La grève des remorqueurs du port de New-York prit fin. Le transatlantique italien « Conte di Savoia » arrivé le premier, put bénéficier de cette reprise de travail.

L'INDUSTRIE DES ENGRAIS EN ITALIE

Rome, 20. — D'après un rapport sur les engrais chimiques il résulte que l'industrie des engrais phosphoriques italienne atteignit en 1937 1.333.000 tonnes, production qui sera dépassée au cours de l'année en cours car durant les sept premiers de 1938 on relève le chiffre de 785.000 tonnes. Par ses installations et son perfectionnement technique cette industrie occupe une place de premier ordre même comparativement aux autres pays.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ettranger :
1 an Ltqs 13,50	1 an Ltqs 22,—
6 mois 7,—	6 mois 12,—
3 mois 4,—	3 mois 6,50

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie

Yanlışlıklar Komedişi

3 actes

W. Shakespeare

Trad. : Anni Givda

ANCIEN ENTREPRENEUR TRAVAUX, TURC, expér. conn. langues étr.

assume surveill. trav. constr. Ecrire B. P. 2165 « Ozamir » ou tél. : N. 40373.

Mouvement Maritime



Départs pour					Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	RODI	21 Octobre	En coïncid.		à Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	28 Octobre	les Tr. Exp.		toute l'Europe
LIGNE-EXPRESS					
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	22 Octobre	Des Quais de		Galata à 10 h. précises
		5 Novembre			
	Istanbul-PIRE	24 heures			
	Istanbul-NAPOLI	3 jours			
	Istanbul-MARSILYA	4 jours			
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA	20 Octobre	à 17 heures		
	MERANO	3 Novembre			
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	27 Octobre	à 17 heures		
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	20 Octobre	à 18 heures		
Bourgaz, Varna, Constantinza	ALBANO	22 Octobre	à 17 heures		
	ABBZIA	26 Octobre			
	MERANO	19 Octobre			
Sulina, Galatz, Braila	ABBZIA	26 Octobre	à 17 heures		
	CAMBIDOGGIO	2 Novembre			

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

" " " " W-Lits " 44866

Service Maritime de l'Etat Roumain

Départs

s-s ARDEAL	partira samedi 22 octobre à 8 heures pour Tripoli, Beyrouth, Haifa et Port-Saïd.
m-n BASARABIA	partira dimanche 23 octobre à 16 h. pour Constantza
s-s BUROSTOR	partira mercredi 26 octobre à 18 heures pour Le Pirée, Golos, Styliis, Salonique et Izmir.

Les m/n « TRANSILVANIA » et « BASARABIA » partent d'Istanbul pour Le Pirée et Haifa, via Alexandrie ou Beyrouth chaque vendredi à 15 h. précises. Les départs d'Istanbul pour Constantza ont lieu chaque dimanche à 16 heures.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata. Téléphone 49449-49450

Vie économique et financière

La crise des échanges

Un court historique des paiements internationaux

En thèse générale, les paiements d'un pays à un autre se règlent par l'échange de devises entre importateurs et exportateurs d'un même pays.

Mais en fait, le mouvement des marchandises comme celui des capitaux obéit à des fluctuations incessantes, si bien que l'offre et la demande de deux pays à un moment donné ne s'équilibrent jamais exactement.

TROIS CONDITIONS POUR UN MARCHÉ CENTRAL

La France, par exemple, peut avoir aujourd'hui un excédent de devises sterling sur l'Angleterre dont elle ne trouve pas chez elle le placement, alors qu'il lui manque des devises dollars pour régler ses comptes l'Amérique. Il importe donc, qu'il y ait quelque part un *marché central* des devises où chacun puisse placer ses excédents et acheter ce qu'il lui manque. Pour jouer ce rôle de « *Chambre de Compensation* » internationale, il doit remplir trois conditions :

- 1) Avoir le commerce extérieur le plus étendu et le plus varié de façon à tenir à la disposition de ses clients étrangers le stock de devises le plus abondant et le plus divers ;
- 2) Etre le plus grand marché des capitaux, afin qu'on puisse toujours, à défaut de devises commerciales, trouver chez soi des titres de tous les pays ;
- 3) Etre le plus grand marché de l'or pour qu'on ait l'or en son pouvoir et que lui des effets de commerce d'un pays donné, on puisse aisément se procurer du métal.

Pendant près d'un siècle Londres a rempli ces trois conditions (Sacrifice de l'agriculture pour l'industrie ; donc développement de son commerce extérieur. Marine marchande ; colonies avec des mines d'or).

C'est ainsi que la City fut pendant plus d'un siècle le « *Clearing House* » du monde. A ce titre elle a rendu un service immense à l'Europe et au monde. Et comme il est naturel, ce service a été pour elle une source considérable de profits.

DOLLAR CONTRE STERLING

Survient la guerre : 1918 chutes des monnaies française et anglaise ; prépondérance de Wall Street sur la City. Mais New-York n'a pas cette forte organisation bancaire, ce réseau d'Agences dans tous les pays qui pourrait lui permettre d'avoir des devises commerciales du monde entier. Tout de même on tâche de s'organiser : le Guaranty Trust, Bankers Trust la Nat. City Bank créent des filiales dans les principaux marchés, mais la connaissance de ceux-ci ne s'acquiert que par l'expérience.

En 1925 le sterling est rétabli à son ancienne parité or. Le seul handicap du Clearing anglais a disparu.

Alors s'engage à travers le monde une lutte acharnée. Londres et New-York rivalisent à qui fournira le plus de capitaux pour s'assurer la suprématie de leur devise. Il n'est pas douteux que cette lutte pour l'hégémonie monétaire a puissamment contribué au relèvement de l'Europe pendant les années 1924-1928.

UN COMBATTANT IMPREVU

Mais alors surgit dans le champ clos un combattant imprévu : la France qui pendant la dévaluation avait investi ses capitaux en titres anglais et américains pour une somme évaluée à 35 milliards de frs., avec la stabilisation du 1926 voit « *reparier* » ces titres. La France donc, se trouve à détenir le plus gros approvisionnement en devises étrangères, mais elle ne peut aspirer au rôle de Clearing Universel parce que son commerce est trop faible.

Elle se contente de prêter à 2% aux banquiers anglais, qui prêtent à 5 ou 6% aux banques allemandes, lesquelles emploient ces fonds en crédits à 8 ou 9% à Vienne qui les prêtent à Bucarest ou à

Budapest à 12% — à moins qu'on ne s'en serve à Berlin pour escompter des fournitures aux Soviets. Fort prudemment la France laissait les risques de ces opérations à ses amis anglais.

A la fin du 1930 la Banque de France avait 17 milliards de francs en livres dans les banques britanniques. A ce moment Londres restait le grand marché des devises ; Paris se contentait de l'approvisionnement lui donnant ainsi les moyens de lutter contre Wall Street. Mais voici que la crise s'aggrave.

AUTOMNE 1930

En automne 1930, les paysans danubiens dont le blé a baissé de moitié ne peuvent rembourser les livres et dollars prêtés par Vienne ; le Crédit Anstalt, qui a absorbé le Crédit Foncier autrichien, va sombrer. On appelle la France au secours. Mais le gouvernement veut monnayer son appui financier contre quelques avantages politiques. Pendant qu'on se dispute, le Crédit Anstalt sombre. Par contre-coup les banques allemandes sont en péril : l'encaisse-or de la Reichbank se vide. Si l'on exige le paiement des réparations à l'échéance du 15 juin le mark va s'effondrer. Londres et New-York, dont les capitaux sont en péril, n'y peuvent consentir. Le président Hoover proclame le moratorium des « *Dettes et Réparations* ». Mais Paris proteste, discute et finalement cède.

Trop tard ! La Reichbank pour sauver sa monnaie a dû obtenir un moratoire général de ses dettes privées. 100 millions de livres et peut-être deux fois de plus de dollars en crédits à court terme sont « *gélés* » en Allemagne.

Alors les capitalistes anglais prennent peur à leur tour et veulent retirer leurs dépôts qui ne sont plus disponibles. Cette fois la Banque de France qui a encore plus de 7 milliards placés en sterling, accourt. De compte à demi avec la Federal Reserve américaine elle prête cinquante puis quatre-vingts millions de sterling à son ancienne rivale.

Trop tard encore ! La panique se déclare à Londres. Le 21 septembre 1931 la livre succombe et la Banque de France — en dépit ou à cause de sa prudence — perd 2 milliards et demi de francs.

Du fait de la dévaluation, en quelques jours, l'once d'or au lieu de 84 sterling se vendit jusqu'à 122. Chose curieuse : plus la livre se dépréciait, plus l'or affluait vers la City.

LE RÔLE DE L'« *EQUALIZATION FUND* »

Cependant le gouvernement, quoique libéré de la contrainte de la couverture or, se gardait bien de multiplier les billets et évitait soigneusement tout inflation de crédit. De cette façon les prix intérieurs restaient stables.

C'est à ce moment que l'« *Equalization Fund* » rentre en jeu. En apparence il avait pour but d'éviter des fluctuations trop grandes de la livre sur le marché des changes.

En réalité, il s'agissait de reconstituer rapidement à tout prix les approvisionnements d'or et de devises perdus par la Banque d'Angleterre ; et, en même temps, d'empêcher les mines d'abandonner le marché de Londres pour aller vendre à New-York.

Par une habile politique Londres a réussi un tour de force qui lui a permis de redevenir le plus grand marché des devises — elle a gardé le marché des mines d'or — et elle a reconstitué sa réserve métallique.

G. Cito

LES POURPARLERS TURCO-AMÉRICAINS

Les pourparlers commerciaux turco-américains avaient été interrompus en vue de permettre à la délégation américaine de recevoir des instructions de son gouvernement. Ces instructions étant parvenues à la délégation, les négociations ont été reprises.

Tue comme d'un coup de couteau les maux de dents, de tête, le rhume, la grippe, le rhumatisme, la névralgie, les courbatures

GRIPIN

Prendre au besoin jusqu'à 3 cachets par jour

Les nationalistes arabes barricadés dans la mosquée d'Omar

Les biens du mufti de Jerusalem seront rasés au sol

Londres, 20 — Les correspondants des journaux anglais en Palestine décrivent la chasse aux nationalistes arabes menée impitoyablement par les troupes britanniques à Jérusalem. Le but de l'Angleterre est de faire une manifestation de force.

Le seul édifice que les Anglais n'aient pas encore occupé est la mosquée d'Omar. Ils craignent, en effet, que le forçement de ce temple sacré pour les musulmans, ne donne lieu à des répercussions pénibles au sein des mahométans de l'Empire. Les abords de la mosquée sont étroitement encerclés et l'on ne sait pas encore quelles seront les mesures qui seront prises pour réduire la résistance des rebelles qui y sont barricadés.

En attendant, la ville reprend peu à peu sa vie normale. Des mesures sanitaires ont été prises pour l'enlèvement des vivres pourris et des détritus accumulés dans les bazars.

Des pamphlets rédigés en langue arabe sont distribués à la population pour préciser que les avions ne doivent pas être considérés comme des ennemis, mais comme des messagers de paix. Par conséquent, la population ne doit pas fuir à leur approche. En cas contraire, cela autoriserait à croire qu'ils n'ont pas la conscience tranquille.

MESURES CONTRE LES ÉTRANGERS EN FRANCE

Paris, 21 — Un communiqué du ministère de l'Intérieur annonce qu'aucun immigré étranger ne pourra s'établir dorénavant dans la région parisienne, sauf en cas de transit ou de séjour spécialement autorisé. Le même communiqué annonce d'autres mesures pour protéger l'économie nationale contre les éléments étrangers. On estime que ces mesures consisteraient en mesures fiscales de caractère exceptionnel vis à vis des artisans et des commerçants établis en France.

UNE NOUVELLE VERSION DE LA DOCTRINE DE MONROE

Buenos-Ayres, 20 — Dans les milieux diplomatiques, on assure que, contrairement à ce qui avait été annoncé précédemment, le Président Roosevelt inaugurerait personnellement la prochaine Conférence panaméricaine à Lima. On voit dans cette intervention, de M. Roosevelt dans les discussions qui auront lieu à la Conférence, l'indice de l'intention des États-Unis d'organiser une Ligue des Nations américaines en vue de défendre leur propre marché contre la concurrence d'autres pays, notamment l'Italie et l'Allemagne. Sous forme de protectionnisme commercial, les États-Unis envisageraient une intervention politique directe en Amérique latine en vue de s'assurer des marchés où placer leurs produits.

Le toit de la célèbre église de la Nativité est utilisé comme observatoire par les troupes britanniques.

L'exode des Juifs a commencé en dépit de toutes les recommandations, invitant la population au calme.

Le décret du haut-commissaire MacMichael qui prévoit la confiscation et la destruction des biens de tous ceux qui ont participé à la rébellion, a produit une impression d'autant plus pénible que ces mesures sont étendues aux exilés politiques. On s'attend à ce que les propriétés du mufti soient rasées au sol.

Un Arabe a été condamné à mort par le tribunal militaire.

A Londres, M. Chamberlain a eu un entretien prolongé avec M. Malcolm MacDonald, ministre des Colonies. On suppose que la conversation a eu trait aux mesures militaires prises en Palestine.

Le Caire, 21 — On annonce le départ

prochain pour Londres d'une commission du congrès interparlementaire islamique, chargée de demander au gouvernement anglais la prompt solution du problème palestinien, conformément aux aspirations arabes.

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

Le bilan de la bataille de l'Ebre

Gandesa, 20. — Depuis le début de l'offensive « *rouge* » sur l'Ebre, le nombre des prisonniers et des déserteurs républicains s'élève à 13.200.

LE ROI DES BELGES ET LA PRINCESSE DE PIÉMONT A LONDRES

Londres, 21 — Le Roi Léopold de Belgique et la princesse Marie José de Piémont, sa sœur, sont arrivés hier à Londres dans le plus strict incognito. Le voyage avait un caractère privé si marqué que l'ambassadeur de Belgique ne s'est pas porté à la rencontre du souverain à la gare de Victoria. Toutefois, le chargé d'affaires de l'ambassade d'Italie et le premier conseiller de l'ambassade de Belgique étaient présents à la station. Le roi et la princesse ont retenu des appartements dans un hôtel de Westend.

Les journaux enregistrent cette visite avec sympathie et soulignent la popularité dont jouit la princesse de Piémont auprès du public anglais.

LA DÉLEGATION COMMERCIALE ITALIENNE A SOFIA

Sofia, 20. — La délégation italienne qui a signé l'accord commercial turco-italien est arrivée ici. Elle procédera à un examen général des rapports commerciaux italo-bulgares.

Comme elle souffre !



Or, un ou deux cachets de

NEVROZIN

eussent suffi à faire disparaître, comme tranchées d'un coup de couteau, ces souffrances si pénibles.

NEVROZIN

abolit toutes les douleurs et les maux sans gâter l'estomac, sans fatiguer les reins.

Au besoin 3 cachets par jour peuvent être pris.

En marge de la guerre civile en Espagne

LES REFORMES SONT

ENVOYÉES AU FRONT

Les rouges emploient tous les moyens pour se procurer de la chair à canon à envoyer à l'abattoir.

Le « *Journal Officiel* » du ministère de la guerre de la zone rouge publiait récemment la note suivante :

Afin d'obtenir le maximum d'effectifs de soldats bons pour le service, et d'augmenter en même temps le nombre de ceux qui peuvent être affectés aux services auxiliaires, on a modifié le tableau de réforme destiné à l'inspection médicale des recrues et des soldats mobilisés.

LA TUTELLE LÉGALE

Nous lisons dans « *El Dia Grafico* » de Barcelone :

La présidence du Conseil des Ministres a décidé que les Espagnols mineurs évacués à l'étranger, ayant leurs parents ou leurs tuteurs en territoire espagnol ou manquant de représentation légitime avant d'avoir quitté l'Espagne, soient déclarés en situation de tutelle légale.

Ces pauvres enfants auront là une triste tuteur ! Ce sera un tuteur qui ne pensera qu'à les exploiter en les exposant aux dangers de la guerre.

Plutôt que de dire que ces enfants seront mis en tutelle légale, on aurait pu dire qu'ils sont en « *séquestration* » légale.

DEMOISELLE SÉRIEUSE cherche

emploi dame de compagnie ou gouvernante de préférence externe. S'adresser Hôtel Hidival No 15.

LA BOURSE

Ankara 20 Octobre 1930

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.—
Act. Bras Réunies Bonmonti-Nectar	7.4
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	9.34
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.60
Obligations Anatolie I II III	40.20
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	104.—
1911	93.50

CHEQUES

	Change	Ferm. tur.
Londres	1 Sterling	6.02
New-York	100 Dollars	126.2050
Paris	100 Francs	3.3675
Milan	100 Lires	6.6375
Genève	100 F. Suisses	28.68
Amsterdam	100 Florins	67.9025
Berlin	100 Reichsmark	50.5875
Bruxelles	100 Belgas	21.3350
Athènes	100 Drachmes	1.0975
Sofia	100 Levas	1.5425
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3375
Madrid	100 Pesetas	6.02
Varsovie	100 Zlotis	23.8125
Budapest	100 Pengos	24.9525
Bucarest	100 Lays	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.84
Yokohama	100 Yens	35.145
Stockholm	100 Cour. S.	31.015
Moscou	100 Roubles	23.89

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2264 obtenu en Turquie en date du 3 novembre 1936 et relatif à « *un procédé pour l'amélioration des produits pour la destruction des parasites* », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.



La place des expositions à Ankara

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 24

LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

VIII

— Parlez-moi franchement, Carlo vous a manqué de respect ?

— Que non ! dit Stefano, cherchant à prendre un air amusé. Carlo ? Mais pas du tout !

— Alors c'est Valentine qui...

— Oh ! Quelle idée ! interrompit l'infirme qui, dans ce dialogue, comme tout à l'heure dans sa discussion avec Valentine, voyait une occasion de faire montre, devant sa sœur, de sérénité désintéressée. Valentine et moi sommes d'excellents amis. N'est-ce pas, Valentine ?

— C'est vous qui le dites, répondit-elle d'un ton hargneux.

De nouveau le professeur inclina la tête et se lissa la barbe. L'idée ne l'effleurait pas que Stefano eût pu vouloir s'en aller de sa propre initiative. Cette décision lui semblait plutôt l'effet d'un obscur complot tramé contre lui.

— Monsieur Davico, insista-t-il en

baissant précautionneusement la voix, ne vous aurais-je pas dit quelque chose sur mon compte ? Au sujet, par exemple, de ma carrière dans l'enseignement ? Et surtout de la dernière période de cette carrière ? Je vous dis cela parce que, vous l'ignorez peut-être, mais il existe une misérable coterie acharnée contre moi et cachée dans l'ombre qui cherche par tous les moyens à me ruiner. Quelqu'un de ces gens-là ne serait-il pas venu vous dire avec un petit rire sarcastique : Eh eh ! le professeur Malacrida prétend avoir quitté l'enseignement à la suite d'une injustice de ses supérieurs, mais en réalité on s'est débarrassé de lui parce que c'est un déséquilibré, un fou et que sais-je encore ?

Sans hâte ni mauvaise humeur, comme on fait une chose dont on a l'habitude, Valentine s'approcha de son père, lui posa les mains sur les épaules :

— Papa, dit-elle d'une voix lente et maternelle, allons, papa il faut partir. Ces messieurs et dames ont à parler entre eux... et derrière le dos de son père, elle se tou-

cha le front avec un bon sourire d'infirmité, les yeux au plafond et secouant la tête comme pour dire : « *N'y faites pas attention, il est malade.* »

Le professeur ne parut pas avoir entendu. La présence des deux visiteurs excitait sa curiosité et il désirait ardemment rester dans la chambre. Pourtant il aurait cédé à sa fille si Marie-Louise, pour des raisons à elle, n'était venue à son secours. La sortie de Carlo lui avait causé un grand désappointement et l'injonction de Valentine à son père lui donnait de l'inquiétude car elle comprenait qu'une fois ces deux-là partis il lui serait impossible de faire naître une occasion de s'échapper, de retrouver Carlo et de lui parler seule à seule. « *Il faut qu'ils restent, pensait-elle, sinon comment pourrais-je aller lui parler dans sa chambre ?* » Ces calculs ne prirent qu'une seconde. Déjà elle se lançait dans une protestation confuse et volubile, sur le ton des salons élégants :

— Mais non, mais non, ne vous en allez pas ! Nous n'avons plus de secrets à nous dire. Et puis j'aimerais tant connaître cette histoire, professeur. Cette coterie qui vous hait, pourquoi vous hait-elle ? Auriez-vous fait du mal à quelqu'un ? (Elle parlait au hasard, sans même savoir ce qu'elle disait.) Avouez-nous la vérité !

Tout en discourant, elle s'était assise près du divan puis avait tiré de son sac un étui en or, long et plat, qu'elle ouvrit sous le nez du professeur ; celui-ci se pencha pour prendre une ciga-

rette.

— Du tabac d'Orient, dit-il. Moi, je ne fume que les toscans, mais pour une fois, en votre honneur...

Il alluma sa cigarette, souffla la fumée par le nez et, contemplant le bout doré :

— Vous me demandez, proféra-t-il avec lenteur et amertume, si j'ai fait quelque chose de mal. Oui, et de très mal ; j'ai commis le plus grand crime qui soit. J'ai aimé la justice, j'ai dit la vérité, j'ai défendu l'honneur, voilà mon crime. Il m'a coûté ma situation et il a failli me coûter la vie.

— Comment ? Il vous a coûté la vie ? demanda Marie-Louise qui, dans son trouble, n'avait pas compris un mot de ce qu'on lui disait.

— Il a failli, rectifia le professeur avec une modestie consciencieuse. Mais mon histoire est longue et peut-être n'aurez-vous pas le temps et la patience de l'écouter.

— Mais non, racontez-nous ça, insista Marie-Louise avec une impatience rageuse. Racontez... Qui vous a dit que nous n'avons pas le temps. Temps et patience, nous avons tout.

Le professeur rit complaisamment dans sa barbe.

— Très flatté... mais, dit-il en désignant Pietro, je n'ai pas l'honneur de connaître Monsieur.

— Ah ! vous ne le connaissez pas, dit Marie-Louise avec un étonnement méprisant et sommaire. Eh bien, je vous pré-

sente tout de suite : Pietro Monatti, professeur Malacrida. Et maintenant, l'histoire !

Mais le nom de Monatti avait éveillé un écho dans la mémoire du professeur. — Monatti, répéta-t-il gravement. Oui, oui, votre père s'appelait Alfred, il était au ministère des travaux publics... et votre mère s'appelait Rosa... je connais, je connais.

Pietro, jusqu'alors ennuyé des incompréhensibles lubies de Marie-Louise et plus pressé de partir que d'écouter l'histoire du professeur, s'était tenu à l'écart. Quand il entendit nommer son père et sa mère il devint tout rouge. Il n'avait jamais eu l'occasion d'avoir honte de la condition modeste de ses parents car ils étaient morts avant son entrée dans la vie mondaine ; ses origines, il les reléguait à une époque presque préhistorique et il s'était aisément persuadé qu'elles ne lui causaient aucun déplaisir et ne pouvaient lui être d'aucune gêne. Il éprouva donc un profond dépit à se sentir les joues en feu et le cœur stupidement serré. « *C'est donc vrai, pensa-t-il, Marie-Louise a raison, je suis un snob ?* » Cette amère réflexion ne fut qu'un éclair. Puis, s'efforçant de dominer sa confusion et de prendre un air intéressé :

— Vous avez donc connu mes parents ? demanda-t-il.

Le professeur hochait la tête :

— Votre père, dit-il avec calme, était un de mes meilleurs amis, sinon le meilleur... Je l'ai connu haut comme

ça... Valentine, tu te rappelles les Monatti, du temps qu'ils demeuraient via Ofanto ?

Pietro qui ne savait plus quelle tête faire se tourna vers Valentine lui aussi.

— Si je m'en souviens ! répondit-elle. Ainsi Petit-Pierre c'est vous !

— Petit-Pierre, répéta le professeur perplexe et méditatif en considérant Pietro par-dessus ses lunettes. Je le revois enfant, sur mes genoux, et je retrouve un homme ! — Le professeur ôta ses lunettes, les embua de son souffle et se mit à les frotter avec un grand mouchoir de couleur. — C'était le bon temps. Il n'y avait pas encore eu la guerre. On vivait de peu, les enfants étaient petits et ne donnaient pas grand souci alors. Ma femme n'était pas morte... Enfin n'y pensons plus. Revenons plutôt à notre histoire, ajouta-t-il en se tournant vers Marie-Louise avec une déférence balourd, puis que Mme la marquise s'y intéresse.

Marie-Louise, dont les yeux troubles ne quittaient pas la porte, sursauta.

— Ah ! oui, cette histoire, dit-elle, écoutons cette histoire.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIN

Umumi Nesriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Harbi, Istanbul